

En mots et en fil

Une lettre à
Martha Van Wetteren



MICCA

Chère Martha,

Tu avais environ trente-huit ans lorsqu'ils t'ont condamnée à mort. Veuve d'Adriaan Van Moerbeke, née à Landegem, vivant à Belsele. Et tu étais enceinte.

Cela ne t'a pas sauvée.

Cela t'a seulement donné un peu plus de temps.

Le 24 juillet 1684, le tribunal de Sinaai et Belsele prononça la sentence. Tu devais mourir sur le bûcher. Mais l'enfant que tu portais n'avait rien fait. Il fallait donc attendre. Non par compassion pour toi, mais parce que l'enfant devait d'abord naître.

J'essaie d'imaginer ce que ces mois ont dû être pour toi. Savoir que ton enfant grandissait en toi et, en même temps, savoir que sa naissance te rapprocherait de ta mort. Chaque jour rapprochait l'enfant de la vie et toi de la fin.

Nous ne savons pas ce que tu pensais alors. Nous ne savons pas si tu posais la main sur ton ventre et parlais à ton enfant. Nous ne savons pas si tu avais peur de l'accouchement ou plutôt de ce qui viendrait après. Nous ne savons même pas jusqu'où tu osais encore espérer.

Je ne veux pas remplir ce silence de l'histoire avec des mots qui n'étaient pas les tiens.

Ce que nous savons, en revanche, c'est ce que les autres ont raconté à ton sujet.

Les gens sont venus avec leurs histoires. On disait que tu faisais des prédictions. Que tu avais guéri des moutons atteints de la vérole et fait mieux pousser le grain. Une vache volée aurait été retrouvée grâce à ton intervention. Jan van Paddebrouck déclara que tu lui avais promis de lui apprendre la sorcellerie s'il t'épousait. Isabelle Aerents raconta que tu l'avais aidée à trouver un mari fortuné et que tu avais prédit la mort précoce de celui-ci.

On raconta même que tu avais appris la sorcellerie auprès d'Albert Geerinckx de Sint Pauwels, chez qui tu aurais servi avant ton mariage.

Ce sont ces mots-là qui ont été conservés.

Pas les tiens.

C'est peut-être l'une des choses les plus cruelles de tant de ces anciens procès. Les voix des accusateurs sont restées sur le papier. Leurs soupçons, leurs peurs et leurs récits ont été consignés. De la femme dont ils parlaient, il reste beaucoup moins.

C'est ainsi que nous connaissons d'étranges petits détails à ton sujet. Que les gens croyaient que tu pouvais guérir les animaux. Qu'ils pensaient que tu pouvais prédire l'avenir. Qu'ils voyaient un sens particulier dans ce que tu disais et faisais. Même une hostie que, selon un récit conservé, tu aurais cachée dans un pli de ta jupe pour la donner à

une chèvre malade pouvait être utilisée contre toi.

Mais de ceux qui t'aimaient, nous ne savons presque rien.

Nous ne savons pas comment tu riais. Ni à quoi ressemblaient tes mains. Ni quels mots tu employais lorsque tu étais en colère ou que tu avais peur. Nous ne savons pas ce que tu aimais manger, quel endroit tu appelais chez toi, ni comment tu prononçais le nom de l'enfant que tu portais.

Et pourtant, tu étais bien plus que le dossier qui est resté de toi.

Tu étais une femme de Landegem qui s'était retrouvée à Belsele. Tu avais été mariée. Tu avais perdu ton mari. Tu étais enceinte lorsque d'autres décidèrent que tu n'avais plus le droit de vivre.

Ton enfant est né.

Et après cela, il n'y eut plus de sursis pour toi.

En octobre 1684, la sentence fut exécutée. Les sources ne s'accordent même pas tout à fait sur le jour exact. La plupart mentionnent le 23 octobre, tandis qu'une source historique locale indique le 28 octobre. Comme si, après tant de siècles, même ce dernier jour ne pouvait plus tout à fait t'être rendu.

Tu as été brûlée vive.

Tu avais environ trente-huit ans.

Aujourd'hui, on te présente souvent comme la dernière personne du comté de Flandre à avoir été exécutée sur le bûcher pour sorcellerie. Comme si tu étais le point final d'une histoire.

Mais pour moi, tu n'es pas un point final.

Lorsque j'ai associé un modèle à ton nom, il est devenu une cape. Je l'avais déjà créée avant de vraiment connaître ton histoire. Une forme simple, tricotée dans un seul long mouvement. D'un pan devant, par-dessus les épaules et le dos, jusqu'à l'autre pan. Six teintures de laine, du beige clair et du gris jusqu'au presque noir. Rang après rang, la forme grandit et se referme lentement autour d'un corps.

Ce n'est que lorsque ton nom lui a été associé que j'ai compris ce que cette forme pouvait signifier pour moi.

Une cape protège.

Du froid. Du vent. De la pluie. On la pose autour de ses épaules et on la resserre contre soi lorsque l'on cherche un abri.

L'abri que toi, tu n'as pas reçu.

C'est peut-être pour cela que, lorsque je pense à ton histoire, je reviens toujours à cet enfant. À un corps à l'intérieur d'un autre. À toi qui, alors que plus personne ne voulait te protéger, étais encore toi-même l'abri de quelqu'un d'autre.

La justice qui t'avait condamnée à mort attendit jusqu'à ce que tu n'aies plus à être cet abri.

Alors le feu pouvait venir.

Je ne peux rien changer à ce qui t'est arrivé en 1684. Je ne peux pas te sortir de cette prison. Je ne peux pas annuler la sentence. Je ne peux pas remettre ton enfant dans tes bras et je ne peux pas te dire ce qu'est devenue cette petite vie.

Je peux seulement créer quelque chose qui se referme autour d'un corps.

Quelque chose de chaud.

Quelque chose qui protège.

Et lui donner ton nom.

Martha.

Pas la sorcière de Belsele.

Pas la dernière sorcière brûlée en Flandre.

Martha Van Wetteren.

Une femme qui a vécu.

Et qui avait un nom.

Mieke